

de la perfection du calcul intégral que doivent dépendre à l'avenir toute la perfection de la mécanique.—En 1766, Lagrange eut la gloire de remporter le prix proposé par l'Académie des Sciences sur les mouvemens des Satellites de Jupiter. Une question non moins digne des efforts de ce grand géomètre, est celle qui concerne la détermination des mouvemens Séculaires. On entend par-là ces dérangemens qu'éprouvent, à des époques très éloignées, les planètes dans leurs cours, et qui ne se manifestent à nous, qu'après une longue suite d'observations. Nous ne suivrons pas davantage Lagrange dans cette sublime carrière, où embrassant de ses regards l'univers et les siècles futurs, il pénétra les mystères qu'il n'appartenait qu'à l'Être suprême de dévoiler. Nous nous bornerons à dire que son vaste génie répandit la lumière sur toutes les parties des mathématiques, et que l'algèbre même a changé de face depuis que dans les élémens de cette science on a introduit une foule de théories dues à son invention. A la demande de Frédéric-le-Grand, il passa à Berlin, et devint directeur de l'Académie de cette ville. Il s'y maria avec une de ses parentes qu'il avait fait venir du Turin, et qu'il eut le malheur de perdre quelques années après à la suite d'une longue maladie. Profondément affligé de cette perte, et bientôt de la mort de Frédéric, il résolut de se fixer en France, où l'entraînait son penchant secret. A son arrivée dans ce pays, en 1787, il reçut une pension de 6,000 francs et fut logé au Louvre. En 1788, il mit au jour sa *Mécanique Analytique*. Lagrange abandonna, par dégoût, quelque temps les mathématiques, et s'occupa des *Religions*, de la théorie de la *musique ancienne*, de la théorie des *Langues* et de la *Médecine*. A la formation de l'école Normale en France, il fut appelé à y remplir les fonctions de professeur. Il fut aussi également appelé à professer à l'école polytechnique lors de sa création. On l'a vu, dominé par ses idées, quitter subitement le tableau des démonstrations, et aller se placer parmi les auditeurs, ne s'apercevant pas que les élèves et les professeurs attendaient, dans un respectueux silence, qu'il fut sorti de ses sublimes rêveries.—Une chose bien digne de remarque, c'est que ce savant illustre qui avait approfondi toutes les parties d'une science aussi vaste que les mathématiques, et qui possédait une foule d'autres connaissances, n'était cependant doué que d'une très faible mémoire. Celle des mots surtout lui manquait entièrement; c'est peut-être pour cette raison que dans ses études, il s'attachait toujours à un auteur favori. A la création de l'institut national, il fut le premier inscrit pour faire partie de ce corps, ainsi que du bureau de longéité que l'on venait de créer. Napoléon eut toujours pour Lagrange la plus profonde admiration. Il le combla de faveurs et le nomma successivement membre du Sénat, grand-officier de la Légion d'honneur, comte de l'empire, grand-croix de l'ordre de la Réunion &c. Épuisé par ses longs travaux, plus encore qu'accablé par les années, Lagrange succomba à une maladie de quelques jours le 10 Avril 1813, dans la 75^{me} année de son âge.

—000000000—
RENSE'ES.

Il y a des pertes irréparables pour l'homme; il n'y en a pas pour la société. Le temps manque à l'un, et non à l'autre. BONALD.